



La Mauritanie vole au secours du Banc d'Arguin.

Un article de **Boubacar Sylla**
paru au mois d'août 2001

©1988-2000 

(Syfia Mauritanie) Premier parc marin d'Afrique et plus gros nid du monde avec ses millions d'oiseaux migrateurs, le Banc d'Arguin est aujourd'hui menacé. Aidée par le Fonds mondial pour la nature, la Mauritanie a adopté des mesures de protection.

Les oiseaux du Banc d'Arguin ne seront plus dérangés par le bruit des pirogues à moteurs ou autres engins polluants. Et les petits poissons dont ils se nourrissent pourront enfin échapper au pillage des bateaux.

Situé au nord de la Mauritanie, entre le désert du Sahara et l'Atlantique, le Banc d'Arguin est le premier parc marin d'Afrique, classé patrimoine de l'humanité. Avec une superficie de 12 000 km² dont 180 km de littoral, c'est le plus important lieu de rassemblement d'oiseaux. Venus d'Europe, du Groenland et d'Asie, des millions de migrateurs y passent régulièrement l'hiver. A marée basse, de nombreuses petites îles et des bancs sablonneux couverts d'herbes émergent. A marée haute, quand les îlots sont couverts, quelques deux millions d'oiseaux limicoles (qui vivent dans la vase) se regroupent de façon spectaculaire sur les rares reposoirs.

Pour protéger le Banc d'Arguin, les autorités mauritaniennes ont interdit tout passage d'engins ou de pirogues à moteurs sur le littoral. De même, la circulation des gros camions qui traversaient le parc sur la route reliant les capitales administrative (Nouakchott) et économique (Nouadhibou) n'est plus autorisée. Une nouvelle loi a été votée l'année dernière avec l'implication des populations et en concertation avec des Ong internationales tel le Fonds mondial pour la nature (WWF). Seules les populations autochtones, les Emraguens, sont aujourd'hui autorisées à pêcher dans le parc qui commence à retrouver sa vocation de zone d'alimentation et de reproduction, aussi bien pour les poissons que pour des millions d'oiseaux qui s'y retrouvent. Les grandes vasières occupées par une mangrove à palétuviers abritent de nombreux poissons, invertébrés, tortues, dauphins, phoques et autres mammifères marins et servent de support aux algues qui constituent de véritables pâturages sub-aquatiques. Selon des experts Mauritaniens, plus de 40 000 couples d'oiseaux se reproduisent chaque année sur ces îles : pélicans blancs, flamands roses, spatules, sternes bridées ou royales. Une richesse qui profite aujourd'hui à tous les pays côtiers de la sous-région : " le banc d'Arguin est une réserve unique en son genre ", déclarait récemment avec fierté le Premier ministre mauritanien.

Amendes et radar.

Pour faire respecter ces nouvelles réglementations, les autorités misent d'abord sur la prévention. La chasse est aujourd'hui formellement interdite dans le parc et le tourisme professionnel est suspendu. Les visites ne sont organisées qu'à certaines périodes de l'année. De lourdes amendes et des peines de prison sont prévues pour les contrevenants. Elles concernent la pêche, la chasse, la transhumance, le tourisme etc. Une surveillance est assurée 24 heures sur 24 par des équipes qui opèrent à bord de

BULLETIN n°7



n°7

Parution du
01/08/01

RUBRIQUE
Agriculture -
Environnement

PAYS



Mauritanie



ZONE
GEOGRAPHIQUE
Afrique de l'Ouest

vedettes rapides et grâce à l'installation de stations radar. " *L'effet dissuasif a permis une meilleure protection des zones de reproduction et évité le carnage causé par les chaloupes il y a quelques années* ", explique le capitaine Ely Ould Samba, conservateur du parc. En s'engageant de la sorte, la Mauritanie cherche à " *assurer un développement harmonieux du parc, des communautés qui y vivent et avec qui elle entreprend des activités éducatives dans le domaine de l'environnement* ".

Le pillage des côtes a également perturbé l'économie des pêcheurs autochtones. Les Emraguens capturaient les mullets jaunes en jetant simplement leur filet du rivage. La présence des bateaux asiatiques et nationaux ainsi que des pirogues à moteurs, les a contraints à parcourir des dizaines de kilomètres dans leur embarcation à voile pour trouver du poisson. Ils ont ainsi été amenés à diversifier leurs activités en vendant des œufs de mullet et des ailerons de requin exportés en Asie et en Europe.

L'impact du braconnage est également visible sur la terre ferme où le nombre des gazelles et autres espèces carnivores a fortement diminué. Pourtant, depuis la création du parc il y a 25 ans, les autorités mauritaniennes ont toujours cherché à le protéger. Mais les moyens ont fait cruellement défaut. Aujourd'hui, grâce à un groupe de personnalités nationales et internationales à la tête duquel se trouve le président Ould Taya, la Mauritanie a réussi faire connaître le Banc d'Arguin. De grandes fondations, comme le WWF, lui apportent leur soutien. Rencontré récemment à Dakar, le Dr Pap Samba Diouf, responsable de la région sahélienne, affirme que le WWF travaille pour la mise sur pied d'une Fondation internationale pour défendre le Banc d'Arguin. D'éminents scientifiques ont également réaffirmé leur disponibilité dans ce sens. Cette protection tient aussi à cœur les pays voisins (Gambie, Sénégal, Cap-Vert, Guinée-Bissau) qui ont noué un partenariat avec la Mauritanie. Autant d'efforts qui ont valu à ce pays de recevoir, en mars dernier, la palme du "Don à la terre", décernée depuis 1996 par le WWF en reconnaissance à un Etat, un individu ou un organisme ayant œuvré de façon significative pour la protection de la nature.

 **Boubacar Sylla**

[Radio](#) | [Photothèque](#) | [Nouveautés](#) | [Contacts](#) | [Recherche](#)

Copyright © 1998-2001  - Tous droits réservés
Pour tout commentaire ou suggestion, contactez le **webmaster**
Dernière mise à jour du site : 10-07-02